

Depuis plus de 15 ans, André Antibi, professeur à l'université de Toulouse III, dénonce la collusion trop fréquente entre éducation et sélection. Explications.

André Antibi, professeur à l'université Paul Sabatier de Toulouse

Des générations d'élèves découragées...



André Antibi : «Les notes servent davantage à classer les élèves qu'à évaluer réellement leurs connaissances.»

Qu'est-ce que la «constante macabre» ?

La «constante macabre» est le pourcentage constant d'élèves en situation d'échec artificiel. C'est-à-dire que lorsqu'un enseignant prépare un sujet de contrôle de connaissances, il fait en sorte, plus ou moins inconsciemment, que les notes soient étalées convenablement.

Il faut qu'il y ait toutes sortes de notes, des bonnes, des moyennes, des mauvaises ; et cela quel que soit le programme du contrôle, la qualité de l'enseignement, le niveau de la classe.

Autrement dit, il y a dans

notre manière d'évaluer les élèves une sorte de constante : la proportion de mauvaises notes.

Comment en êtes-vous arrivé à ce constat ?

Il m'a fallu plus de 20 années pour m'en rendre compte. Je trouvais, comme les autres enseignants, qu'il était normal que les notes d'un contrôle soient réparties suivant une loi de Gauss (1/3 de bonnes notes, 1/3 de moyennes, 1/3 de mauvaises), et donc qu'un certain pourcentage d'élèves aient une note inférieure à 10 sur 20.

On se dit qu'il s'agit d'une

répartition naturelle.

Or ce mécanisme n'est en rien naturel puisqu'il s'inscrit dans un cadre scolaire avec des objectifs bien définis.

De plus, cette constante est beaucoup moins présente dans des matières considérées comme moins importantes pour l'orientation des élèves, ainsi que dans les lycées professionnels et techniques, et les Grandes Écoles.

Pourquoi les enseignants se sentent-ils alors obligés de réaliser cette répartition des notes ?

Le poids de la note est considérable dans le système scolaire. Un enseignant qui ne mettrait à aucun de ses élèves une note inférieure à la moyenne serait très vite mal considéré par ses collègues, ses élèves et leurs parents.

Tous penseraient que les sujets de contrôle sont trop simples, ou que le professeur est trop gentil, voire démagogue, ou pas bon du tout. Personne ne penserait que, tout simplement, le niveau des notes peut être dû, par exemple, à la compétence du professeur, à son aptitude à motiver les élèves.

Alors, à quoi servent les notes ?

Elles servent davantage à classer les élèves qu'à évaluer réellement leurs connaissances. La société fait jouer au système éducatif un rôle de sélection. Or le rôle de l'école doit être avant tout un rôle de formation et non de sélection.

Aussi doit-il être mis un terme à la «constante macabre» pour que l'évaluation des élèves soit réalisée avec justesse et précision. Il n'est pas question de supprimer les notes.

Mais je dis simplement qu'elles sont hors sujet quand il s'agit d'évaluer les connaissances de nos élèves.

Comment, en conséquence, évaluer ces derniers ?

La notation doit être conservée, comme je viens de vous le dire. Mais l'évaluation doit se réaliser autrement.

Une manière simple et efficace de lutter contre la «constante macabre» est de procéder à une évaluation par objectifs, autrement dit par un contrat honnête et transparent avec l'élève.

De même, une évaluation correcte du temps de

la rédaction du devoir doit être faite, car il est fréquent que les sujets proposés aux élèves excèdent le temps imparti pour leur réalisation. Enfin, il importe de sensibiliser les enseignants sur ce thème, en formation initiale et continue.

C'est aussi simple que cela ?

Il est évident que ces pistes ne constituent pas la recette miracle permettant de faire disparaître la

«constante macabre». Cela implique une modification profonde des mentalités et des traditions.

Mais si l'on parvient à enrayer ce phénomène, on redonnera au travail de l'élève sa vraie valeur et une volonté de réussite plus forte.

Et cela mettra un terme au sentiment d'injustice qu'éprouvent nombre d'entre eux au cours de leur scolarité. La note perdra alors de son pouvoir négatif.